



Le chant des sirènes célestes

Publié aujourd'hui

Critique FIMS

Intonation grégorienne, mouvement ternaire dansant puis lignes virtuoses endiablées: les premières notes de l'ensemble I Gemelli révèlent le grandiose de la musique de Chiara Margarita Cozzolani. Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg mettait à l'honneur, vendredi, cette compositrice des plus importantes du XVIIe.

Les nonnes musiciennes du couvent de Santa Radegonda, à Milan, cloître de Cozzolani, jouissaient d'une réputation aussi prestigieuse que sulfureuse. Ces chanteuses considérées comme des sirènes des temps modernes envoûtaient les visiteurs diplomatiques par une musique au sommet de l'art européen. L'ensemble I Gemelli rend à merveille le spectaculaire des Vêpres de la compositrice milanaise, en dotant chaque phrase d'une profonde intensité dramatique. La qualité expressive des chanteurs profite des ornements d'un effectif d'instruments d'époque fourni, au bénéfice d'un relief qui a longtemps fait défaut à l'exécution historiquement informée du premier baroque.

Proximité des timbres

Partageant les fonctions de directeur et de chanteur, le ténor Emiliano Gonzalez Toro met au profit de l'ensemble ses aptitudes virtuoses dès les premières vocalises ciselées, vives et sonores. On reconnaîtra dans ses nuances de timbre la polychromie de baryténor qui sied notamment parfaitement à son interprétation d'Orphée dans l'opéra de Monteverdi. Nous regretterons toutefois que sa ligne vocale subisse les inflexions de sa battue.

A l'opposé du rayonnement vocal de Toro, le ténor Anders Dahlin propose un chant tout en subtilité. Les lignes de basse de Nicolas Brooymans et Geoffroy Buffière sont imposantes de profondeur. Les quatre voix féminines s'illustrent par leur personnalité, entre les graves chaleureux d'Angelica Monje Torrez et de Pauline Sabatier à l'ampleur du chant dramatique de Natalie Perez, en passant par la clarté de Mathilde Etienne. Mais l'ensemble souffre par instants de sa disparité. Le manque d'homogénéité entre les sopranos Etienne et Perez, irréprochables d'expressivité, est palpable dans le motet O quam bonus est qui s'appuie sur la proximité des timbres pour marier les voix du Christ et de la Vierge dans la parfaite tradition du duo d'amour de l'opéra vénitien.

Si l'ensemble I Gemelli est renversant par ses contrastes, sa vivacité et l'intensité de son chant, il impressionne parfois au détriment de la justesse et du raffinement. L'amplitude sonore opacifie les richesses de la polyphonie. L'expression individuelle des voix met entre parenthèses l'équilibre d'ensemble. Et l'intonation pâtit de certaines approximations qui diminuent la force des harmonies déchirantes de Cozzolani. Mais revenons à l'essentiel. L'ensemble I Gemelli et le FIMS participent à la digne redécouverte du répertoire sacré de la musique italienne du XVIIe siècle, parent pauvre de la programmation des salles de concert. L'ovation du public de l'église Saint-Michel témoigne d'une interprétation accomplie qui perpétue l'expérience stupéfiante de la musique des «chanteuses célestes cachées derrière les murs» du couvent de Santa Radegonda.

Guillaume Castella

Online-Ausgabe

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://laliberte.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 549'000
Page Visits: 1'375'504

Ordre: 3016228
N° de thème: 831.036

Référence: 84882997
Coupure Page: 2/2

